Document generated on 06/03/2025 4:25 a.m.

Liaison

Images en transit
La photographie contemporaine se porte bien en Ontario français

Éliane Gaudet

Number 53, September 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42587ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gaudet, É. (1989). Images en transit : la photographie contemporaine se porte bien en Ontario français. *Liaison*, (53), 4–5.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Images en transit

La photographie contemporaine se porte bien en Ontario français

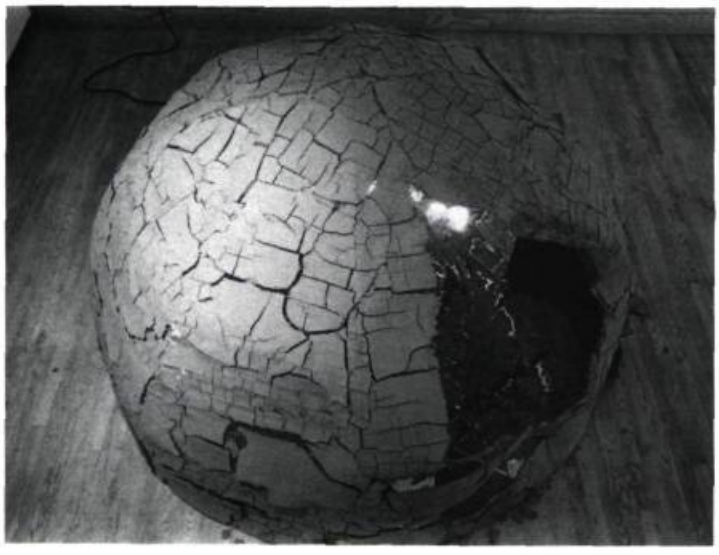
par Éliane Gaudet

Les arts visuels et le Festival franco-ontarien se donnent la main depuis quelques années déjà. Souvent avec bonheur, parfois avec hésitations et, à quelques occasions, avec une fougue qui auréole les jeunes talents ainsi regroupés.

Mais ce n'est qu'en 1988 que le volet arts visuels du Festival acquiert la véritable patine du professionnalisme et devient, pour la première fois, une manifestation cohérente et savamment orchestrée du geste créateur en Ontario français. Pro-Arts, le réseau des galeries éducatives, est alors invité à coordonner la présentation d'œuvres d'art dans le cadre du Festival et, grâce à l'expertise et à l'engagement de son équipe, il offre un imposant survol d'œuvres franco-ontariennes au public de la région de la capitale nationale.

Fort du succès de cette heureuse expérience, le comité organisateur du Festival de 1989 se tourne à nouveau vers Pro-Arts, qui confie l'organisation d'une exposition thématique à Pierrette Patenaude, la directrice du réseau, et à Marie-Jeanne Musiol, une conservatrice d'expérience qui est également artiste-photographe et auteure. C'est ainsi que naît **Images en transit**, une exposition où cinq artistes — Sylvie Bélanger, Léa Deschamps, Nicole Doucet, Yvan Dutrisac et André Pilon — manipulent l'image photographique, qu'elle soit statique ou en mouvement.

L'installation est le dispositif que Sylvie Bélanger privilégie pour concrétiser le temps de la découverte. Photo : Pro-Arts.



Les dérivés de la photo

En choisissant les artistes et les œuvres, explique Marie-Jeanne Musiol, *je suis partie de la photographie traditionnelle et je me suis dirigée vers tous ses dérivés. Ainsi, André Pilon utilise l'épreuve traditionnelle, mais elle est parfois tirée sur un matériau autre que le papier; Yvan Dutrisac crée des photos-sculptures à partir de photographies conventionnelles, d'objets et de hologrammes; Nicole Doucet présente également des épreuves conventionnelles, mais elles ont été photographiées à l'écran du téléviseur puis rassemblées dans des ensembles significatifs; Sylvie Bélanger se sert de diapositives qu'elle intègre à d'autres matériaux et structures; enfin, Léa Deschamps compose à partir de l'image vidéographique.*

Peu importe son origine, l'image photographique conventionnelle devient un outil entre les mains des cinq jeunes artistes qui l'utilisent en tant que point de départ visuel ou tremplin conceptuel. *Ce sont, somme toute, cinq démarches qui explorent un même thème, celui de l'image transformée,* de remarquer la conservatrice invitée.

Images en transit, qui a été présentée à l'École d'art d'Ottawa du 20 juin au 7 juillet, est composée de huit œuvres « dérivées » qui démontrent avec humour, hardiesse et originalité que la photographie contemporaine se porte bien en Ontario français. Les exposants font preuve de témérité et d'une créativité particulièrement inventive dans leur conjugaison d'images et de procédés conventionnels alliés à des matériaux et concepts issus de la technologie de pointe.

Compacité exemplaire

L'exposition collective, d'une ampleur modeste quoique d'une portée considérable, s'apparente peu aux vastes panoramas chatoyants qui ont été jusqu'à maintenant la marque de fabrique du Festival franco-ontarien. Les œuvres, dont la force de frappe est due à une compacité exemplaire plutôt qu'à des dimensions grandioses, ont, au premier abord, fort peu d'éclat. Ce n'est qu'en se penchant attentivement sur chacune d'entre elles que l'on en perçoit la subtilité des messages/concepts véhiculés et que se révèlent les intelligences fines et déliées qui les ont articulés.

Les honneurs de la cimaise reviennent sans conteste à Yvan Dutrisac, un photographe originaire de New Liskeard qui vit et travaille à Toronto. Quatre des huit œuvres exposées portent sa signature. Essentiellement des photos-sculptures qui sont construites à partir d'images photographiques descriptives ou narratives et d'objets tirés du quotidien ou qui le miment, les œuvres du photographe torontois nous racontent, avec un petit

air amusé, une parcelle de notre réalité. Que ce soit dans les montagnes panoramiques de centres urbains ou dans les assemblages reliés aux objets sacrés de notre culture populaire, Yvan Dutrisac nous montre ce que l'être humain usine — ce n'est pas toujours beau ni important — et ponctue sa narration de petits rires secs.

Dans le texte qu'elle a rédigé pour le catalogue de l'exposition, la conservatrice Marie-Jeanne Musiol résume aptement l'œuvre de Dutrisac: « ce travail rejoint les constructions postmodernes qui accumulent des signes sans les confronter, dans le dessein de réitérer la simple présence des choses ».

ANXIETY OF INFLUENCE est le titre de l'installation que nous propose Sylvie Bélanger, également de Toronto. Ici, l'image photographique n'est qu'une source d'illumination qui imite de façon éthérée et non tactile les formes solides et massives de l'œuvre. Les délicates lueurs d'une diapositive éclairent le titre de l'œuvre et servent ainsi d'adjoint au verbe qui, bien que modestement déployé, est le plus important élément significatif de l'ensemble. « L'installation est le dispositif que cette artiste privilégie pour concrétiser le temps de la découverte. Le spectateur, dans son cheminement vers les significations proposées par l'œuvre, est libre de faire des choix de parcours », explique le catalogue de l'exposition.

André Pilon, un photographe professionnel d'Ottawa qui poursuit également une démarche personnelle en cinéma, a créé une œuvre qui exige la participation du regardant. Celui-ci doit circuler au sein d'un assemblage d'images photographiques tirées sur des feuilles de plastique transparent afin de savourer les photos dans leur ensemble. « La perception d'ensemble prime sur la lecture des images individuelles et le mouvement se fait du tout au particulier », commente le catalogue. Par cette participation forcée mais peu exigeante, le spectateur devient également une composante de l'œuvre, un être humain de plus parmi les nombreux visages et corps qui nagent et s'ébrouent au sein des images grisonnantes.

Le spectateur devient un des nombreux visages et corps qui nagent et s'ébrouent au sein des images d'André Pilon. Photo : Pro-Arts.

Lecture consciente

Nicole Doucet, une artiste originaire de Hearst qui travaille à Ottawa, nous propose PAYSAGES EN PERTE DE VITESSE, une installation qu'elle a composée à partir d'épreuves photographiées à l'écran du téléviseur. Elle donne ainsi longévité et immobilité à des images destinées à l'éphémère et au mouvement. « Le gel de ces images (qui sont continues à l'écran) correspond ainsi au temps d'arrêt nécessaire à une lecture consciente », écrit Marie-Jeanne Musiol.

La bande vidéographique LA CHUTE ET L'ÉBAUCHE, réalisée par Léa Deschamps, native d'Ottawa, complète **Images en transit**. C'est au petit écran que la vidéaste dissèque l'image, dans une litanie désarmante de prises de vue intimes, anonymes, empruntées ou recréées.

Images en transit, qui a été organisée avec l'appui de l'Office des affaires francophones, du Conseil des Arts de l'Ontario et du gouvernement du Québec, sera mise en circulation au cours de l'année 1989–1990. Pro-Arts prévoit des arrêts un peu partout dans la province, en commençant par Toronto et Sudbury.